

# La chronique du CESA

## 1<sup>er</sup> juillet 1946, début de l'opération *Crossroads* : les Américains testent la bombe nucléaire dans le Pacifique

Les recherches scientifiques et militaires sur l'énergie nucléaire formalisées par le projet *Manhattan* – le programme secret américain pour élaborer la bombe atomique – ne s'arrêtent pas en 1945. Les bombes larguées au-dessus du Japon n'étaient que des prototypes qu'il fallait fiabiliser. De plus, le plutonium – la matière fissile employée pour *Fat Man*, largué au-dessus de Nagasaki – devait être remplacé par l'uranium, utilisé pour *Little Boy* qui explosa sur Hiroshima. Si le gouvernement américain décide de maintenir une capacité de recherche scientifique en créant une nouvelle agence, la Commission de l'énergie atomique, et de la confier à des civils, les forces armées entendent pouvoir continuer à faire des essais nucléaires à des fins militaires.

Avant les bombardements nucléaires sur le Japon, un premier essai avait été effectué avec la bombe *Gadget* lors de l'essai *Trinity* dans le désert du Nouveau-Mexique en juillet 1945. Un an plus tard, les Américains organisent une série d'essais nucléaires en mer, l'opération *Crossroads*. Le but est alors d'observer une explosion atomique et les dommages infligés à des navires de guerre afin de prendre toute la mesure d'une arme qui allait révolutionner le monde.

### Le test *Able* sur une flotte de navires

Le choix des militaires s'arrête sur l'atoll de Bikini dans le Pacifique, loin des espions soviétiques, facile à contrôler mais surtout, éloigné des zones peuplées. Au matin du 1<sup>er</sup> juillet 1946, l'amiral Blandy, chef de la section des armes spéciales, déclenche l'opération *Crossroads*. Le premier essai, *Able*, doit consister en un bombardement aérien. Il est suivi plus tard par un essai sous-marin. Les militaires disposent autour du récif corallien 87 navires de tout type qui embarquent chars, matériels militaires et animaux. Sur le rivage, perchées sur d'immenses tours métalliques, des caméras automatiques doivent filmer l'explosion. Enfin, des canots automatiques ainsi que des avions sans pilote sont chargés d'explorer le nuage radioactif. À 9 h 34, un bombardier B-29 *Superfortress* largue au-dessus de l'atoll une bombe d'une puissance de 21 kilotonnes qui explose à 158 mètres d'altitude. Pour la première fois, les étapes de l'explosion nucléaire sont intégralement filmées : l'éclair, la boule de feu, l'onde de choc, le nuage puis le champignon.

Tous les navires à 500 mètres autour du point d'impact sont coulés ; à un kilomètre, ils sont gravement endommagés. Le *Bulletin of Atomic Scientists* explique qu'« un navire placé à un kilomètre de l'explosion ne serait pas coulé, mais son équipage serait tué par les radiations mortelles ; il ne resterait qu'un navire fantôme flottant dans l'océan ».

Ces essais nucléaires sont suivis par une soixantaine d'autres dans les îles Marshall. D'abord, ils démontrent la vulnérabilité de puissantes armadas et de forces mécanisées au tir d'armes nucléaires. Ils marquent aussi le début de la rivalité entre l'*US Navy* et l'*US Army Air Force*, qui cherche son indépendance, dans l'attribution de la force nucléaire. Surtout, cette confirmation des ambitions américaines envers les armes atomiques contribue à faire monter la tension entre les États-Unis et l'URSS au début de la guerre froide.



Sous la direction du capitaine Aurélien Poilbout, chargé de mission au CESA  
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com